

CONCERTS

ZENZILE
ROCK-DUB

fff

Pionnier du dub en France et modèle de régularité depuis vingt ans, le quintette angevin s'est souvent éloigné du genre pour en explorer d'autres (progressif, krautrock, électro...) avec imagination. Or, pour la première fois, cette année, il a sorti un album, *Elements*, qui ne nous a pas accrochés. Zenzile aurait-il perdu son pouvoir de séduction ? Le live, exercice où il a toujours excellé, était l'occasion d'en avoir le cœur net. Et là, soulagement ! La formation joue avec la même intensité dans une MJC clairsemée que dans une salle prestigieuse. Bien enveloppés dans des projections vidéo originales et portés par la basse incisive de Matthieu Bablée, qui évoque parfois The Cure, les titres du nouveau disque gagnent en dynamique rock. Certains convainquent davantage, même si la voix de la nouvelle recrue, Zakia Gallard, nous laisse toujours de marbre (excepté sur le puissant *Outsight* et en duo avec Bablée sur un inédit tranchant).

Mais là où Zenzile frappe fort, c'est lorsqu'il exhume ses anciens morceaux : dans un esprit funk-punk à la LCD Soundsystem (*Yuri's Porthole*, *Der Verkehr*) ; en revisitant *First Class Citizen* façon Basement 5 ; ou en propulsant, dans un halo d'écho et de lumières bleues, *Lacrima* pour en faire une sorte de « riot dub » d'une violence inouïe et... rassurante quant à la santé du groupe. — **Frédéric Péguillan**

| Le 28 avril à Brive-la-Gaillarde (19), le 12 mai à Paris (Café de la danse), le 20 à Clermont (60), le 27 à Annemasse (74).

SIRBA OCTET
MONDE

fff

Chemises noires, pupitres en ligne de mire et archets au garde-à-vous : avec le Sirba Octet, la musique tzigane tient salon et se donne des airs respectables. Tous les musiciens sont diplômés du Conservatoire et membres de prestigieuses formations classiques, mais quand ils se retrouvent sur les chemins d'Europe de l'Est, leurs partitions se

Sur scène, les Angevins de Zenzile déploient une irrésistible énergie.

Sur Télérama.fr
180 GRAMMES,
l'actualité
du vinyle par
Laurent Rigoulet

noircissent d'herbes folles. Hora moldave, fantaisie roumaine, valse de klez-morim hongrois..., toute l'énergie tournoyante de ces danses populaires et du folklore yiddish exulte avec virtuosité, nimbée de l'élégance de la musique savante occidentale. La clarinette fanfaronne, les violons sanglotent, et le cymbalum s'emballe, avec le piano, le violoncelle et la contrebasse pour marquer le pas, tout cela dans un juste mélange de maestria académique et d'emphase balkanique.

— **Anne Berthod**

| Le 21 avril à Paris, le 11 mai à Noisy-le-Sec (93), le 28 juillet à Obernai (67) et le 9 août à Vichy (03).

WILLIAM Z VILLAIN
BLUES

ff

Un album de blues bizarre signé chez Normandeep Blues (le label de notre chouchou Bror Gunnar Jansson) et une programmation enthousiaste au

festival Les Nuits de l'Alligator ont suffi à piquer notre curiosité. Que vaut donc ce William Z Villain ? Seul en scène avec sa guitare Dobro, sa machine à loops et son grattoir, le petit gars du Midwest, freluquet à moustache de 26 ans, ne paie pas de mine au premier abord.

D'autant qu'il cultive ce côté bricolage, à coups de sonorités roots, de rythmiques rudimentaires et de brusques changements d'octave, qui lui font prendre tantôt une voix de fausset, tantôt des accents rauques : du blues, oui, mais du blues folk, brut, décalé, voire déstructuré, un peu grec, parfois, et souvent burlesque. Bavard avec le public, un brin désinvolte, le « vilain » William Z en fait des tonnes dans le genre arty. On préfère quand il se contente d'un peu de réverb, pour habiter sans détour ses mélodies plaintives et entêtantes. — **A.B.**

| Le 20 avril à Bourges (18), le 22 à Paris, le 10 mai à Lyon (69), le 12 à Belfort (90), le 14 à Ris-Orangis (91)...

